

éminents du XIX^e siècle. Il y a plus de cent ans il avait déjà prévu le regrettable état dans lequel se trouvent de nos jours les démocraties qui vont d'une crise à l'autre. Dans son oeuvre sur la démocratie des Amériques, il a signalé quatre dangers auxquels les démocraties de notre continent devraient faire face dans un avenir prévisible.

La première menace était la possibilité de voir le gouvernement troquer sa responsabilité contre la sécurité. La deuxième celle que la démocratie dégénère de façon à devenir le règne de la majorité, soit une forme d'oligarchie, point que le député de Prince-Albert a déjà mentionné en parlant de la tyrannie majoritaire à propos du présent débat.

En troisième lieu, il a mentionné que la terne uniformité tendrait à réprimer l'exercice de la volonté individuelle; en d'autres termes, une tendance à la société de masse aboutirait à la diminution de la responsabilité individuelle, et l'individu consentirait à acquiescer à tout, pourvu que sa sécurité pût être garantie.

En quatrième lieu, il a signalé que la complexité croissante de la vie nationale entraînerait la nécessité d'une autocratie rigide. Ironie du sort, monsieur l'Orateur, la nuit où nous sommes demeurés au château De Tocqueville, nous étions logés dans la bibliothèque. Soit dit en passant, les effectifs nazis avaient occupé le château jusqu'à quelques jours seulement antérieurement. Il était intéressant de constater que la bibliothèque de cet éminent historien avait été soigneusement sauvegardée même par les effectifs nazis. Eux au moins ont respecté l'apport que cet homme remarquable a fourni en vue d'une meilleure compréhension de nos méthodes démocratiques, et cependant c'était une étrange ironie du sort. Exactement un siècle plus tard, un pays qui, à l'époque où De Tocqueville avait écrit, était le centre de la liberté, de l'égalité et de la fraternité, était tombé pour plusieurs années sous les bottes de fer d'un dictateur dont il avait prédit l'avènement dans ses écrits un siècle auparavant.

Il a été intéressant de voir avec quel enthousiasme les cégédistes ont accueilli cette mesure. J'ai écouté avec un vif intérêt le discours du député de Winnipeg-Nord-Centre, parce que je le voyais dans un nouveau rôle. Il était enthousiaste; il estimait que la présente mesure pourrait être considérée comme la vague de l'avenir en ce qui concerne sa façon de voir. Il a mentionné que, pour faire face à des circonstances critiques, il faut ce qui est parfois appelé le socialisme démocratique, le socialisme national, le socialisme d'État, le capitalisme d'État, ou toute autre expression que vous aimeriez utiliser pour

décrire cette tendance à la domination de plus en plus grande par l'État. D'autre part, il a été nécessaire de restreindre les droits et privilèges de l'industrie privée parce que les dirigeants de l'industrie ne devaient pas se voir confier les responsabilités qui sont inséparables des continuelles circonstances critiques où nous nous trouvons.

Si j'avais le temps, j'aimerais faire une autre citation, mais j'ignore si je dois la présenter. Elle est très pertinente. Les membres du parti de la CCF sont fortement en faveur du socialisme démocratique ou de la domination par l'État de nos activités productives. Dans le livre *Make This Your Canada*, revue de l'histoire et des programmes de la CCF, on trouve un passage très intéressant et significatif à la page 24.

M. l'Orateur suppléant: A l'ordre! J'étais présent tantôt, la dernière fois qu'on a interrompu le député. Je ne veux pas anticiper mais, d'après le titre de l'ouvrage dont il va citer un passage, j'estime qu'il sera fort difficile de rattacher ce texte au principe dont s'inspire la mesure. S'il peut établir un lien, fort bien; sinon, je le prie de s'en tenir strictement au principe en cause.

M. Dinsdale: Tout ce que je veux établir, monsieur l'Orateur, c'est qu'en accordant ces pouvoirs exceptionnels on s'oriente vers la domination par l'État. Voilà pourquoi nous nous refusons à approuver cet élément de la mesure. Ma citation porte précisément sur ce point et j'espère qu'on me permettra de poursuivre:

Notre propre expérience dans le domaine de la production de guerre a été confirmée et mise en relief par les réalisations de l'Union soviétique. Le monde démocratique tout entier a été saisi d'admiration à la vue des luttes victorieuses livrées par l'armée rouge. Cette admiration est fort méritée. Pourtant elle serait incomplète si nous ne comprenions pas certaines des raisons qui expliquent le succès magnifiquement avec lequel les républiques soviétiques ont résisté à l'invasion hitlérienne.

M. l'Orateur suppléant: Après avoir entendu une partie de la citation, la plupart des honorables députés conviendront avec moi que nous nous écartons du principe dont le bill s'inspire.

M. Dinsdale: Le bill ne traite-t-il pas de l'état d'urgence créé par la guerre ou une menace de guerre?

Le très hon. M. Howe: De la production de défense tout simplement.

M. Dinsdale: J'avais l'impression que le ministère de la Production de défense était établi sur une base permanente en vue de faire face à toute menace de guerre. Pour paraphraser tout simplement le reste de la citation, on y signale que les soviets ont pu